

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers,  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

<b>ABONNEMENTS :</b> UN AN . . . . . 42 francs SIX MOIS . . . . . 6 „ TROIS MOIS . . . . . 3 „ Pour l'étranger les frais de poste en sus.		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Milaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11. A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.	<b>INSERTIONS :</b> ANNONCES . . . . . 25 cent. la ligne RECLAMES . . . . . 50 „ „ On traite de gré à gré pour les autres insertions
---	--	---	---

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 6 AU 12 OCTOBRE

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
6 7bre	22 0	26 0	23 7	beau	nul	10 7bre	22 9	29 1	23 8	beau	nul
7 id.	22 0	26 0	23 7	id.	id.	11 id.	21 2	28 6	23 8	id.	id.
8 id.	22 0	27 2	23 7	id.	id.	12 id.	22 4	28 2	23 7	id.	id.
9 id.	22 0	28 4	22 6	id.	id.						

MOIS DE SEPTEMBRE 25 jours beaux ; 2 de vent; 3 de pluie.

Monaco, le 13 Octobre 1861.

Après une longue absence, motivée par de graves circonstances politiques et par de pénibles causes de santé, S. A. S. revient parmi nous.

Ce retour comble les vœux de la population, dont, aujourd'hui plus que jamais, nous tenons à honneur d'être l'interprète.

Nul n'ignore que, depuis son avènement, les loisirs apparents du Prince ont été, sans qu'une seule minute en fut distraite, chaque jour employés à donner satisfaction aux plus chers intérêts du pays. Cette préoccupation constante, de la part du Prince, s'est trop ouvertement

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

### HISTOIRE D'UN PENDU.

Vous en parlez à votre aise, dit le bandit ; si, comme moi, vous aviez été pendu...

— Vous, pendu !

— Oui, j'ai été pendu, et encore pour ma dévotion. J'étais caché dans un de ces impénétrables défilés qui bordent Terracine, quand un beau soir (la lune s'était levée si brillante et si pure !) je me ressouvins que depuis long-temps je n'avais pas offert le dixième de mon butin à la madone. Justement c'était la fête de la Vierge : toute l'Italie ce jour-là avait retenti de ses louanges, moi seul je n'avais pas eu de prière pour elle ; je résolus de ne pas rester plus long-temps en retard ; je descendis rapidement la vallée, admirant le brillant reflet des étoiles dans le vaste lac, et j'arrivai à Terracine au moment où la nuit était le plus éclairée. J'étais tout en-

manifestée, toutes les fois qu'il s'est agi du bien public et de l'honneur de l'Etat, pour qu'il nous soit permis de l'oublier ; l'éloge est dans toutes les bouches, et il est bien naturel qu'il se retrouve sous notre plume.

Nous sommes, il est vrai, dans l'un de ces cas très rares où la louange ne peut être suspectée ni de complaisance ni de flatterie, car, ici, les faits parlent d'eux-mêmes, et leur éloquence, au besoin, nous dispenserait de tout commentaire.

Qu'on se reporte, cependant, à ce qui a été entrepris, à ce qui a été obtenu ;

Qu'on veuille bien se rappeler la crise qu'a traversée la Principauté ;

tier à la madone ; je traversai la foule des paysans italiens qui prenaient sur leurs portes le frais du soir, sans songer que tous les yeux étaient sur moi. J'arrivai à la porte de la chapelle ; un seul battant était ouvert ; sur l'autre battant était affichée une large pancarte : c'était mon signalement, et ma tête était mise à prix ! J'entrai dans l'église, une église de notre pays catholique et chrétien, avec ses arceaux découpés, sa mosaïque vivante, son dôme aérien, son autel de marbre blanc, son doux parfum, et les derniers sons de l'orgue visitant le moindre écho tour à tour. La sainte image de la madone était entourée de fleurs ; je me prosternai devant elle. Cela fait, je me relevai plein de sécurité et d'espérance, et déjà je reprenais le chemin de ma maison, quand je me sentis violemment saisi par derrière ; les sbires m'entraînèrent dans une prison dont je ne pouvais m'échapper, car il n'y avait là ni une femme ni une jeune fille, et il ne me restait pas un paolo pour payer le geôlier.

— Et vous fûtes pendu, mon brave ?

— Je fus pendu le lendemain, honneur rendu à mon courage et à ma renommée. Quelques heures suffirent pour élever le gibet ; je marchai bravement à la potence. La potence était honorable ; c'était un grand chêne frappé de la foudre, qui s'élevait sur un léger monticule ; de blanches marguerites formaient un tapis de fleurs au

Et, dut-on ne s'en tenir qu'au maintien de la nationalité elle-même, si fortement éprouvée par les atteintes de la politique sarde, mais si énergiquement défendue par la main du Souverain à qui Dieu a remis les destinées de ce pays ;

Dut-on passer sous silence et le fécond développement des institutions publiques et celui de la richesse du territoire ;

N'est-il pas équitable de dire que, si tout n'est pas fait encore, tout est au moins rendu facile, dans l'avenir, par l'heureuse solution des questions vitales auxquelles se rattachait l'intérêt le plus intime de l'Etat ?

Est il, maintenant, besoin d'autres motifs

pour le pendu ; derrière moi s'élevaient les heureuses montagnes toutes remplies de mes exploits. Je saluai, non sans douleur, mon beau domaine ; sur le devant de la potence se déroulait un précipice où tombait, avec un sourd murmure, un torrent rapide dont l'humide vapeur arrivait jusqu'à moi ; autour de l'arbre funeste tout était parfum et lumière. Je m'avançai sans trembler au pied de l'échelle ; j'y montai, en un clin d'œil je fus sur le haut de la potence ; la vue était admirable et j'eus le temps de contempler tout à l'aise la foule qui pleurait sur moi. Quelques jeunes gens tremblaient de fureur, les jeunes filles étaient en larmes ; les paysans me regrettaient comme un brave homme qui savait très bien prélever la dime sur les voyageurs. Cependant, en attendant l'exécuteur, je me promenais sur la potence, au dessus du précipice ; un léger zéphyr agitait doucement la corde fatale. — Tu va te tuer ! criait le bourreau ; attends-moi. Il arriva enfin au sommet de l'échelle ; mais il avait le vertige, ses jambes tremblaient ; cette cascade au dessous de lui, cet éclatant soleil au dessus de sa tête, tous ces regards de pitié pour moi et de haine pour lui, toutes ces causes réunies troublaient ce malheureux jusqu'au fond de l'âme. Enfin, et d'une main tremblante, il me mit la corde au cou, il me poussa dans l'abîme ; il tenta d'appuyer son pied sur mes épaules ; mais ces épaules sont fermes et fortes, un pied d'homme n'y peut laisser

pour expliquer le dévouement de la population aux membres de la Dynastie régnante et particulièrement à la personne de S. A. Sérénissime, dont le retour va imprimer l'essor le plus vif à toutes les entreprises nées ou à naître, et va ouvrir, pour les habitants de ce pays, une ère nouvelle de bien-être et de prospérité ?

La visite prochaine de S. Ex. M. Rouher, ministre du commerce, de l'agriculture et des travaux publics, chargé d'une mission officielle de S. M. Napoléon III dans les territoires, nouvellement annexés à la France, de la Savoie, de l'arrondissement de Nice, et des villes de Menton et Roquebrune, fournira à S. Exc. une occasion, précieuse pour la Principauté de Monaco, d'apprécier l'opportunité du traité de commerce projeté entre l'empire français et cette Principauté, comme le corollaire de la convention du 2 février aujourd'hui ratifiée par une loi, et, en outre, comme l'expression des bons sentiments réciproques qui unissent les deux pays, quelque différence qu'il y ait, d'ailleurs, dans leur importance relative.

M. le ministre des travaux publics étudiera, par lui-même, les améliorations les plus urgentes à exécuter dans l'arrondissement de Nice auquel, par sa situation géographique, la ville de Monaco est liée d'une façon toute particulière.

On doit espérer que les travaux du chemin de fer de Toulon à la nouvelle frontière italienne, déjà entrepris avec vigueur, recevront, de la présence de M. Rouher, une impulsion encore plus grande, et l'on peut prévoir, dès à présent, le moment où la Principauté sera, pour ainsi dire, reliée à la France par une ligne ferrée non interrompue.

d'empreinte; celui de mon bourreau glissa, le choc fut violent; d'abord il s'arrêta au bout de la potence avec ses deux mains, puis une de ses mains faiblit et l'instant d'après il tomba lourdement dans la fondrière, et il fut emporté par les flots.

Quant à moi, je me souviens fort bien de la moindre sensation, et ce serait à recommencer dans une heure, que je ne m'en inquiéterais pas plus que de cela. Dès que j'eus la corde au cou et que je fus tombé dans le vide, je sentis d'abord un assez grand mal à la gorge, puis je ne sentis rien; l'air arrivait à mes poumons lentement, mais la moindre parcelle de cet air balsamique et bienfaisant retenait ma vie; et d'ailleurs, légèrement balancé dans cet espace aérien, je me sentais bercé par une main invisible. Le bruit à mon oreille, c'étaient les divines mélodies du ciel; ce souffle tiède et pur sur mes lèvres brûlantes, c'était le baiser de ma bien-aimée; je voyais les objets comme à travers un voile de gaze; c'était un lointain lumineux comme si le paradis eût été tout au bout de ma vision. Tout à coup, l'air me manqua, je ne vis plus rien, je ne sentis plus de balancement; j'étais mort!

— Pourtaut, lui dis-je, vous voilà de ce monde plus que jamais, et très peu disposé à en sortir.

— Ceci est un grand miracle, me répondit gravement le bandit. J'étais mort depuis une heure, quand mon digne capitaine coupa la corde de la potence. Lorsque je revins à moi, mes yeux rencontrèrent le bien-

Mais toute médaille a son revers: et, si, du côté de la France, il n'y a que des éloges mérités à donner à l'administration des travaux publics pour le zèle intelligent que, sous l'habile direction de l'honorable ministre qui est placé à sa tête, elle apporte à ses divers et importants services, il faut reconnaître aussi que l'on ne saurait accorder le même témoignage de satisfaction à l'administration italienne qui semble établie à Turin, pour paralyser plutôt que pour favoriser l'essor industriel qui est un des signes et un des besoins de notre époque.

Pour n'en citer qu'un exemple, entre tous, qu'a fait, depuis plusieurs années, le cabinet de Turin relativement au chemin de fer des Deux-Rivières, qui doit se souder (Dieu sait quand?) à la frontière française, et devenir ainsi, à travers la péninsule, le prolongement de la ligne de Paris à la Méditerranée? N'a-t-il pas repoussé systématiquement le concours des maisons étrangères, de premier ordre, qui offraient des conditions très avantageuses? Et, pour aboutir à quoi? à en accorder la concession, à des conditions plus onéreuses pour l'Etat, à un établissement financier mort-né, dont la création et la ruine devaient, il est vrai, fournir matière aux réflexions intimes du Comte de Cavour.

Et, d'ailleurs, qui ne le sait, les ministres qui composaient le cabinet sarde sous la présidence absorbante de cet homme d'Etat n'étaient, à proprement dire, que ses commis, des instruments dont il se servait tant qu'ils restaient dociles à ses ordres, et qu'il brisait aussitôt qu'il soupçonnait en eux une pensée d'initiative.

Cette étrange méfiance, cette crainte jalouse qui mettait aux mains de M. de Cavour toutes les affaires, même les plus infimes, devaient avoir pour résultat inévitable d'éloigner les

veillant regard d'une femme qui, penchée sur moi, me rendait mon âme.... une âme plus pure et plus forte. Cette femme avait la voix italienne, une grâce italienne, le doux parler, le vif regard, toutes les perfections d'une Italienne. Je crus un instant que je sortais du tombeau et que la madone de Raphaël me recevait dans ses bras. Voilà, seigneur, mon histoire. J'ai promis à Maria de devenir un honnête homme, si je le pouvais: j'espère en venir à bout par amour pour elle; déjà même, pour être honnête, je me suis procuré un habit propre et un chapeau neuf, ce qui est un grand point.

— Il vous faudrait encore un métier, et j'ai bien peur que vous n'en ayez pas. Que savez-vous faire?

— Rien, me dit-il; seulement je ferais de la meilleure musique, de la meilleure peinture, de plus belles statues en marbre, que beaucoup d'artistes de ma connaissance.

— Si vous n'avez pas d'autre ressource, je vous plains bien sincèrement, mon maître; nous avons sur les bras quinze mille peintres, trente mille musiciens, et je ne sais combien de poètes, qui ne sont pas trop bien dans leurs affaires.

— Cependant, sans me vanter, je ne chante pas mal une chanson d'amour. Quand j'étais à Venise, c'était, parmi les seigneurs les plus galants, à qui me confiait la conduite de sa sérénade, et je la menais si galamment que plus d'une fois il m'est arrivé d'achever pour mon propre compte l'entreprise que j'avais commencée pour autrui.

hommes vraiment capables de rendre des services dans la sphère de leur spécialité. Quoi d'étonnant après cela, de voir l'an dernier, par exemple, M. Jacini rejeter dédaigneusement les propositions les plus sérieuses et les plus sensées, se flatter aveuglement de l'espoir d'amener, en trois mois, la rente Piémontaise au pair, et n'arriver, en définitive, qu'au triste mérite d'inaugurer l'ère la plus fatale aux finances de son pays, celle de l'exécution des chemins de fer pour le compte de l'Etat, c'est-à-dire au moyen d'émissions indéfinies de titres de rentes, de façon à écraser constamment les cours, au moment où l'Etat, à bout de ressources, aurait, pour ses autres dépenses, à faire appel au Credit public.

Dans toute administration il se forme une tradition, et, bonne ou mauvaise, elle ne laisse pas d'avoir, pendant longtemps, sur la suite des affaires une influence que le temps seul peut anéantir. C'est ainsi que ce malheureux ministre des travaux publics, à Turin, semble poussé, par la fatalité de sa fâcheuse tradition, à courir de mésaventure en mésaventure et à entasser bétise sur bétise! Chacun connaît la fameuse concession Talabot dont l'obtention a été l'occasion de nombreux commentaires et qui s'est abîmée dans un *fiasco* complet, chacun sait qu'il en est de même pour la concession Robinson, ayant pour objet les transports maritimes. Eh! bien, voici aujourd'hui le ministre des travaux publics obligé d'organiser les travaux des chemins de fer Napolitains aux frais du Trésor public, et de chercher, pour les paquebots, un nouveau concessionnaire qui consente à se charger de l'entreprise à des conditions qu'on avait d'abord repoussées pour se jeter dans les bras de l'Anglais Robinson.

M. Peruzzi est un homme intelligent: il a

— La sérénade serait le plus sot des métiers parmi nous. En France, il n'y a qu'une manière sûre de prendre une femme, c'est de lui donner quelque chose; toutes les chansons du monde n'y feraient rien. Tu serais Métastase en personne, qu'elles ne feraient que rire, pauvre diable, des sons lamentables de ta guitare et des chants mélodieux de ton amour dans une nuit d'été.

— Eh bien, dit mon homme, il me reste encore une ressource. Je sais assez bien faire la cuisine.

— Que dites-vous? Vous feriez la cuisine? Et quelle cuisine, s'il vous plaît?

— Par Dieu! je ferais une cuisine de grande route, et je ne sache pas que parmi vous il soit un homme assez dégoûté pour refuser de manger de mon rôti assaisonné avec du piment. Quand j'étais à Terracine, j'étais l'homme le plus renommé pour le civet de lièvre et pour la sauce d'anguille de huisson.

Je m'approchait du bandit, et, d'un air solennel: — Je vous félicite, lui dis-je, vous êtes un homme sauvé! Votre talent de rôtisseur vous fera mieux venir parmi nous que si vous étiez un grand musicien, un poète, un peintre, un sculpteur. Il ne tient qu'à vous de devenir un pouvoir. Parcourez donc tout Paris, et à la première maison qui pourra vous convenir, entrez fièrement, dites au maître: *Je suis un grand cuisinier*, prouvez-le, et vous êtes à la tête de vos affaires.

Le pendu me remercia d'un geste amical, et je le quittai, tranquille désormais sur son sort.

malheureusement cru à l'infaillible puissance de MM. Talabot et Salamanca; il s'est trompé, mais il a, tout près de lui, un écueil plus redoutable: c'est le personnel que lui a légué l'ancienne administration, et dans lequel ne se trouvent ni l'aptitude, ni l'intelligence, ni aucune des qualités nécessaires pour mener à bien des opérations délicates et des entreprises difficiles. Il en est, dans le nombre, qu'on s'étonne de voir figurer presque à la tête de l'administration après la notoriété qu'ils ont acquise soit à Verceil, soit à Nice, avant l'annexion. Le bras de M. de Cavour pouvait, jusqu'à un certain point, les maintenir, et sa méfiance les surveiller; mais, aujourd'hui, livrés à eux-mêmes, ils ne peuvent qu'engager la responsabilité du Ministre qui sera toujours, s'il n'y prend garde, l'éditeur-responsable de ce qu'ils feront ou de ce qu'ils négligeront.

Que conclure de tout cela? Aujourd'hui que les améliorations matérielles tiennent une grande place dans les affaires gouvernementales, l'arrondissement de Nice doit s'estimer heureux d'avoir repris sa place au sein de son ancienne nationalité; et, à part d'autres motifs qu'il serait superflu d'énumérer ici, Monaco peut aussi se féliciter d'avoir échangé le singulier protectorat de la Maison de Savoie contre le protectorat de la France.

F. PREVOST.

### NOUVELLES LOCALES.

Le nombre des Etrangers ayant séjourné à Monaco, qui avait été de 3,492, du 1er septembre 1859 au 31 août 1860, s'est élevé à 6,484, du 1er septembre 1860 au 31 août 1861.

### Chronique du Littoral.

Avant de se rendre à Nice, en laquelle ville il est arrivé jeudi soir, M. Rouher, Ministre des Travaux publics en France, de retour de son voyage en Piémont, a fait une courte station à Menton, où M. le Préfet des Alpes Maritimes s'est porté à sa rencontre.

On attend à Nice: M. le duc et Mme la Duchesse d'Hamilton, Mme la Princesse Clémentine de Bade et Mme la Duchesse de Gagan. On parle en outre de l'arrivée de S. M. la Reine de Suède et de Mme la Princesse Mathilde. S. A. la Grande Duchesse Hélène a dû quitter Nice samedi.

Le *Louqsor*, venant de Naples, est arrivé à Marseille, ayant à son bord un légat apostolique et Mgr. Bonnechose, archevêque de Rouen.

L'assimilation postale entre la France et les Deux Siciles est sur le point d'être réalisée. Le

tarif des lettres entre les deux pays serait réduit de 1 fr, 30 c. à 40 centimes.

Une nouvelle immersion d'huitres anglaises a été faite récemment dans la rade de Villefranche.

Les arrivages de céréales sont toujours très considérables à Marseille. Le chiffre du dernier envoi était de 75,000 hectolitres.

### DES BAINS DE MER.

Au moment où, en raison de la saison qui s'avance, les bains de l'océan vont être désertés de toutes parts, Monaco, grâce à l'éternel printemps dont il jouit, offre à ses visiteurs, une mer tiède, une plage toujours calme et un air embaumé du parfum d'orangers toujours en fleur.

Avis aux baigneurs et aux baigneuses à qui leur santé prescrit pendant l'hiver la continuation des bains de mer, ce puissant moyen de rajeunissement et de vie.

Nous ne pouvons mieux faire, à cet égard, que de citer quelques lignes empruntées à un *spécialiste*, médecin distingué, et qui fait autorité en la matière:

Les bains de mer, dit-il, conviennent toutes les fois que l'économie est frappée d'atonie, soit par défaut d'action de quelque organe important, soit par une sorte de débilité générale qui affecte l'ensemble des fonctions, sans s'attaquer directement à aucune.

Les enfants, chez lesquels la croissance paraît éprouver une sorte de temps d'arrêt, se trouvent particulièrement bien de l'usage longtemps continué de ces bains. Souvent ceux-ci impriment à la constitution tout entière une impulsion forte et progressive, et y produisent une de ces grandes révolutions dont les heureux effets pourront se faire sentir pour le reste de la vie. Les Anglais ont, depuis longtemps, compris cette vérité, eux qui ne négligent jamais d'envoyer leurs enfants aux bains de mer, leur préparant ainsi ce magnifique développement physique dont nous admirons plus tard les proportions et la force. Aussi ai-je la parfaite conviction que ces bains, employés de bonne heure et à propos, contribueraient à prévenir la dégradation progressive de l'espèce. Combien voyez-vous d'enfants rester faibles et malades, alors que leurs auteurs jouissent d'une santé relativement plus robuste!

Il y aurait, sans doute, un inconvénient réel à faire baigner les enfants trop jeunes, alors surtout qu'une extrême pusillanimité leur fait redouter le contact ou seulement l'aspect de la vague, et que, par suite, la lutte qu'ils opposeraient amènerait une tension de tous les ressorts, essentiellement nuisible aux bons effets du bain. Mieux vaut attendre qu'ils aient plus de raison et plus d'âge. Toutefois il est facile, par une sorte d'anticipation, de les familiariser avec l'impression de l'eau. Laissez-les courir sur la plage, aux moments où la mer est calme

où la température est douce, de manière que leurs pieds reposent mollement sur le sable humide; faites quelques pas dans l'eau avec eux, puis sortez aussitôt, pour y rentrer de nouveau, et bientôt ce qui leur paraissait un épouvantail deviendra au contraire une distraction et un jeu.

La plupart des affections nerveuses sont heureusement influencées par l'emploi des bains et des affusions d'eau de mer.

Les bains de mer, en tant que bains, conviennent-ils aux phthisiques? Les bains doivent agir surtout ici par la tonicité plus grande qu'ils communiquent à la peau, et cela, en vertu de la synergie fonctionnelle qui unit cette surface et l'appareil respiratoire. Or, fortifier la peau, n'est-ce pas fortifier le pœmon?

Indépendamment des bains, on utilise l'eau de mer en douches, lotions, etc. La mer communique également au sable qu'elle arrose par ses flux et reflux successifs, des propriétés analogues à celles qui appartiennent à certaines boues minérales. On est parti de ce fait pour prescrire des bains de sable, qu'on administre en recouvrant la partie affectée ou même le corps tout entier d'une couche de sable échauffé par l'action des rayons solaires.

On prescrit, dans quelques cas, l'eau de mer à l'intérieur, comme médication fondante et résolutive. C'est une pratique qui remonte aux premiers temps de la médecine; seulement on avait soin de corriger et d'adoucir l'amertume de l'eau salée, par l'addition d'une certaine quantité de miel: de là le nom de *thalassomel*, par lequel on désignait ce breuvage médicamenteux. On y a presque entièrement renoncé aujourd'hui.

Une autre méthode, que je crois avoir un des premiers conseillée, et dont j'ai obtenu les meilleurs résultats, consiste à faire boire aux baigneurs certaines eaux minérales alcalines et chlorurées dont l'action, se combinant avec celle des bains de mer, l'accroît et la complète.

Je ne m'étendrai pas davantage sur l'action de ces bains, car j'en ai dit assez pour faire voir combien sont nombreuses et variées les ressources qu'ils offrent à la thérapeutique.

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

### BANQUE DE CAPITALISATION.

Directeurs: MM. Sandrier et Compagnie.

11, rue du Conservatoire, à Paris.

La Banque de capitalisation prend en compte de participation toutes sommes, quelques minimes qu'elles soient et les rembourse sur simple avis.

Les six premiers mois de l'année 1861, ont produit 17 p. cent, net.

Pour plus de détails, la circulaire sera envoyée franco à toute personne qui en fera la demande. S'adresser à MM. Gosso et Cie, Directeurs propriétaires de la *Publicité du Messager de Nice*, et de la *Feuille d'Avis de Nice*.

La Banque cède, moyennant un franc, les chances attribuées aux obligations de cent francs dans le tirage du Crédit foncier qui aura lieu le 22 septembre prochain.

Adresser le montant soit en un mandat, soit en timbres poste et on reçoit les numéros par le courrier.

SAISON D'ÉTÉ  
1861.

# BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ  
1861.

## VASTE ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER

NOUVELLEMENT CRÉÉ SUR UNE PLAGE DE SABLE.

### BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

*Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne*

#### SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtel confortable, Villas, maisons et appartements meublés, Restaurants, café, (prix modérés.)  
Le bateau à vapeur LA PALARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et vice-versa.  
Départ de Nice à 10 heures du matin. Départ de Monaco à 6 heures du soir.

### HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)  
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

#### APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HÔTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

### HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques.

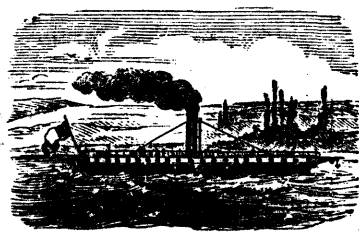
#### GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

### HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé  
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.



### LA PALMARIA BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.  
Retour, de Monaco à Nice, le même jour.

### FIEUX

CHIRURGIEN-DENTISTE,

N. NICE.

(9) Rue Paradis. (9)

#### AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

**LIBRAIRIE** VATRICAN  
Place du Palais  
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION  
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

**A LOUER** Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

**AVIS** MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

IMPRIMERIE  
DU  
JOURNAL

## CARTES DE VISITE

RUE DE LORRAINE  
A  
MONACO.